

[Poèmes]

Alexandre Faustino

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Faustino, A. (2011). [Poèmes]. *Moebius*, (129), 147–148.

ALEXANDRE FAUSTINO

Descendre aux brûlures fabuleuses
des nuits interdites
de l'œil chromatique
tu regardes tes mains
traîner sur des sols amers
tes mains coulées à leurs bras
aux haines domestiques

comme un monstre fasciné
elle s'allonge par terre

MONTREAL, 1996

Martine se tord
c'est Noël et il ne neige pas
je l'embrasse furtivement
empoignant sa bague qui traîne
je sors en espérant qu'elle ne me déteste pas
surtout sa grand-mère

Les maudits se promènent
valsent sur des peintures américaines
où se brisent des bateaux de solitude
des filles qui braillent sur un après-midi de Val-d'Or
des rires verdâtres aux accents détectives
bougez vos fesses enfers de femmes
gros marsouins gigoteux
chair certaine sur le ballet des eaux
s'unir en un coït nerveux et spatial
mes dents s'échouaient alors
sur le dos de folles et de cauchemars
belles comme des conifères en feu

La rage édentée d'oiseaux crieurs
et les fleurs molles parmi les botaniques de vulves
incertaines
aux parois exagérées
les pavés qui explosent en des centres extraordinaires
de foudre aux succions raides
le corps chargé de ses batailles
d'heures ventouses
les vendredis brisés de reins délicats
de pétales au goût de lames
de petites viandes mauves laissées sur le seuil du matin
Dame Nature tout écartillée
par-dessus la vie
le soleil bat dans mes yeux